



SHOCK CORRIDOR

d'après le film culte de **SAMUEL FULLER**
adaptation et mise en scène **MATHIEU BAUER**
musique **SYLVAIN CARTIGNY**

CONTACTS

Esther Welger-Barboza Responsable des productions, de la diffusion et du développement
01 48 70 40 79 / esther.welger-barboza@nouveau-theatre-montreuil.com

Sarah Descombin Attachée à la diffusion
01 48 70 40 71 / sarah.descombin@nouveau-theatre-montreuil.com

nouveau-theatre-montreuil.com / 01 48 70 48 90

SHOCK CORRIDOR

MATHIEU BAUER

création

DISTRIBUTION

adaptation, mise en scène et scénographie **Mathieu Bauer**

collaboration artistique et composition **Sylvain Cartigny**

dramaturgie **Thomas Pondevie**

son **Auréliane Pazzaglia**

lumière **Stan-Bruno Valette, Marie Bonnemaïson**

costumes **Léa Perron**

plateau et accessoires **Laurence Magnée**

décor réalisé par les **ateliers du TNS**

avec **Youssef Abi-Ayad, Éléonore Auzou-Connes, Clément Barthelet, Romain Darrieu, Rémi Fortin, Johanna Hess, Emma Liégeois, Thalia Otmanetelba, Romain Pageard, Maud Pougeoise, Blanche Ripoché, Adrien Serre**

PRODUCTION

production Nouveau théâtre de Montreuil – centre dramatique national

avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

avec le soutien du Théâtre national de Strasbourg



TOURNÉE

disponible en tournée en 2017-2018

Nouveau théâtre de Montreuil / 10 janvier au 04 février 2017

Mathieu Bauer adapte le film culte *Shock Corridor* de Samuel Fuller. Une incursion enlevée dans la folie des hommes et les dessous du cinéma hollywoodien.

Un journaliste se fait interner incognito dans un asile psychiatrique pour enquêter sur un meurtre. L'inclassable Samuel Fuller réalise avec *Shock Corridor* une radiographie sans concession de l'Amérique des années 60 et passe l'homme au scalpel de son cinéma tranchant.

Mathieu Bauer et la troupe de douze comédiens sortis de l'École du Théâtre national de Strasbourg en juin 2016 s'emparent de cette énergie corrosive pour rendre grâce à la figure du réalisateur américain, aux seconds rôles qui hantent le cinéma hollywoodien, et à la folie qui nous habite. Le spectacle fait feu de tout bois: le réalisateur rôde autour de l'action, un duo de narratrices déroule le récit, les personnages secondaires interrompent le cours des scènes et l'orchestre déluré de « l'hôpital psychiatrique d'État » se met à répéter son programme !

L'ensemble est emmené par les compositions de Mathieu Bauer et Sylvain Cartigny qui offrent un cadre musical et choral à la démente. Sur ce rythme endiablé, les frontières de la folie et de la raison commencent à vaciller.



© Jean-Louis Fernandez

ENTRETIEN AVEC MATHIEU BAUER

Comment est venue l'idée d'un spectacle à partir de ce film si particulier ?

Il y a quelques années, j'ai eu envie de monter un Prométhée. Et il me semblait qu'on pourrait retrouver la figure de Prométhée dans une cellule de l'hôpital psychiatrique de *Shock Corridor*. Puis, j'ai abandonné. Mais Prométhée, sur lequel je travaille d'ailleurs aussi cette année, et *Shock Corridor*, sont restés comme deux amis, un film et un personnage sur lesquels je continuais à avoir envie de travailler. Puis, il y a eu cette proposition du Théâtre national de Strasbourg de travailler avec les élèves. Et là, j'ai pensé à *Shock Corridor* que j'ai eu envie de monter très rapidement.

À cela s'est ajoutée la lecture du livre de Philippe Garnier sur les « Characters Actors », c'est-à-dire les seconds rôles dans le cinéma américain, tous ces acteurs qui ont l'habitude de travailler en bordure du projecteur, qui ne sont pas forcément au centre de l'image. Ces figures nous sont familières, mais on a souvent du mal à mettre un nom sur leurs visages. Le genre d'acteurs qui incarnent souvent des majordomes, des tueurs à gages, des prêtres, des banquiers. Je m'étais dit qu'avec des élèves qui se rêvent forcément en stars – et ils ont raison d'ailleurs ! –, au centre de l'image, il pourrait être d'autant plus intéressant de travailler sur ces seconds rôles.

Le troisième élément qui s'est ajouté aux deux premiers, c'est la vie de Samuel Fuller qui est assez fascinante. J'avais envie de rendre justice à son côté Blaise Cendrars, à son côté aventurier. Il a traversé un nombre de situations absolument incalculables ! À 14 ans, il était « copy boy » dans les journaux américains. À 17 ans, il était déjà reporter dans la section criminelle. Il a travaillé dans les bas-fonds. Il s'est engagé dans l'armée. Il a fait toutes les campagnes de la Seconde Guerre mondiale. Il a pris des positions radicales et personnelles sur la ségrégation raciale. En tant que cinéaste, il a eu un parcours en dents de scie. Il a fait peu de concessions. Ce qui lui a valu quelques démêlés avec les studios. Donc, le personnage traverse tout le spectacle. On n'hésite pas à interrompre le récit pour donner un éclairage sur tel ou tel épisode de sa propre vie. Au même titre que les seconds rôles qui viennent eux aussi interrompre le déroulé du spectacle pour faire un pas de côté. C'est une façon de parler du cinéma mais également de rendre hommage aux laissés-pour-compte, à ce peuple figurant, ce « peuple fantôme » dont parle si bien Georges Didi-Huberman. Des corps, des figures, des tronches qui ont un peu disparu du cinéma contemporain. Derrière tout ça, il y a aussi quelque chose d'un peu politique et qui pose cette question : qu'est-ce qu'être à la marge ?

Pour finir, le dernier élément qui s'est ajouté, c'est le premier film de Frederick Wiseman, *Titticut Follies*, qui travaille sur un pénitencier dont la spécificité est d'être réservé à des aliénés. C'est un film qui a été interdit pendant trente ans et qui pose la question de savoir comment notre société prend en compte la folie. Au sein de ce film très violent, il y a des choses étonnantes, assez douces. Il commence par une représentation, une revue organisée pour le Nouvel An à l'intérieur de l'institution dans laquelle les patients chantent et dansent.

Tout le film est d'ailleurs traversé par des tas de musique. Il y a des patients qui se mettent d'un seul coup à chanter des chansons folk américaines... C'est un élément que j'ai eu envie d'amener dans le spectacle. D'autant plus qu'une des spécificités de mon travail c'est précisément de travailler avec la musique. Il y avait ce désir de faire un projet avec les élèves sur une matière musicale. J'ai donc constitué l'orchestre de *Shock Corridor*, l'orchestre d'aliénés qui habite l'espace.

Ce sont donc ces quatre éléments qui m'ont permis de construire, avec les élèves, cette aventure de *Shock Corridor*. Ça devait être un exercice d'élèves mais on a finalement monté le spectacle. À en croire les retours, les spectateurs étaient très heureux. Ça a été un vrai bonheur car les élèves m'ont aussi mis à un endroit que je ne connaissais pas si bien que ça, celui de la transmission. On a beaucoup parlé de cinéma, vu beaucoup de films ensemble, des films de genre, des burlesques, des muets comme ceux d'Erich von Stroheim. Eux m'ont amené une vitalité, une énergie de troupe. Ce sont 12 comédiens, 6 garçons, 6 filles. C'est une très belle promotion, très musicienne. Chacun d'entre eux avait un rapport assez évident à la musique. Ce qui est loin d'être toujours le cas. Donc, on s'est vraiment rencontré ! Pour moi qui vient d'un collectif, il y avait aussi le plaisir de travailler à nouveau avec du monde sur scène, avec une troupe en quelque sorte. Ce qui est de plus en plus rare car souvent, on essaie de limiter le nombre d'interprètes pour des raisons bêtement économiques.

Comment s'est passé la transposition de *Shock Corridor* à la fois du cinéma vers le théâtre et surtout, dans la mesure où les problématiques du film sont très américaines, des États-Unis vers la France ?

Shock Corridor c'est une radiographie des peurs qui secouaient les États-Unis dans les années 60. Il y a évidemment le péril rouge omniprésent, la bombe atomique et la ségrégation raciale qui a très profondément divisé le pays. On en voit d'ailleurs bien les conséquences encore aujourd'hui, avec le retour du suprématisme blanc. Il peut y avoir aussi des échos avec la France contemporaine. Par exemple, un des personnages de *Shock Corridor* décide de rejoindre les communistes en Corée parce qu'il se sent, dans son propre pays, déclassé, déconsidéré. Il suffit de faire un pas de côté pour voir des similitudes avec une situation pleinement contemporaine, celle de ces jeunes gens qui, pour des raisons similaires, peuvent être tentés de rejoindre Daech. Mais je n'ai pas non plus eu envie de resituer tout cela dans un contexte trop franco-français. Les parallèles se font d'eux-mêmes. Je pense que nous sommes dans des situations qui, sans être identiques, peuvent faire écho. La France glisse peu à peu vers la peur. Et, précisément, le film de Fuller dénonce les peurs en tout genre, les peurs qu'on peut avoir les uns des autres. Fuller en parle également très bien. Il a beaucoup voyagé dans le sud des États-Unis où ce racisme latent est là depuis très longtemps. J'ai utilisé aussi des textes dans lesquels il parle de l'horreur de la guerre. Ce qui nous ramène également à notre situation contemporaine où la guerre est très présente.

Vous avez évoqué un orchestre composé d'acteurs et d'actrices présent sur scène. Quel genre de musique interprète-t-il ? Y a-t-il de l'improvisation ? Comment se manifeste cette dimension musicale ?

C'est surtout une tradition américaine qui est revisitée. Celle des revues musicales, des comédies musicales, des chansons folk, country. Il y a du Patsy Cline, du Gershwin, du Billie Holiday et, en particulier, la chanson *Strange Fruit*, une des premières « protest-songs ». Il faut comprendre que ces fruits qui se balancent aux branches des arbres ne sont rien d'autre que les Noirs qui ont été pendus par le Ku Klux Klan. C'est une chanson de 1937 qui répond au discours d'un des personnages du film : un Noir qui se prend pour un membre du Ku Klux Klan.

Il y a également le matériau musical original amené par Sylvain Cartigny avec qui j'ai l'habitude de travailler. C'est une matière musicale qui entre en relation directe avec certains textes. En France, les acteurs ont l'habitude de penser qu'ils doivent tout prendre en charge, le sens, le rythme, la tension, l'émotion... Ça fait beaucoup pour une seule et même personne ! L'avantage d'avoir des musiciens avec soi sur un plateau, c'est qu'il y a une partie de ce dont on veut témoigner par le texte qui peut être pris en charge par la musique. Donc, ça permet à l'acteur de se concentrer sur autre chose, d'alléger son jeu car il est dédouané d'un certain nombre de choses par la musique. Ça participe d'un travail que je fais depuis pas mal d'années avec Sylvain Cartigny. Parfois la musique vient même couvrir le texte. C'est Heiner Müller qui disait : « Quand tout a été dit la musique peut commencer. »

Beaucoup de spectacles théâtraux s'emparent aujourd'hui du cinéma. Est-ce que ce spectacle autour de *Shock Corridor* s'inscrit dans un mouvement contemporain ? Ou est-ce le fruit d'une passion personnelle qui n'a rien à voir avec le contexte d'aujourd'hui ? Pourquoi le théâtre a-t-il aujourd'hui autant besoin du cinéma ?

Je ne sais pas. Pour moi, c'est vraiment une passion personnelle. Dès le début, avec ma compagnie, nous avons monté *Les Carabiniers* de Jean-Luc Godard. Ensuite, j'ai travaillé sur Serge Daney, critique, passeur, joueur de tennis, quelqu'un qui a été important pour moi, pour lire le monde, qui m'a emmené sur des territoires que je ne connaissais pas et qui s'est lui-même aventuré sur des territoires inconnus. Plus tard, j'ai monté *Les Chasses du comte Zaroff*, un travail sur la série B mêlé à l'univers et à la réflexion d'Elias Canetti. Depuis le début, le cinéma a traversé beaucoup de spectacles que j'ai montés. Ça a jalonné mon trajet. Pas dans le désir de singer le cinéma, mais plutôt de le décortiquer, d'en voir sa grammaire, sa spécificité. Il y a également la question du montage qui me semble être une chose essentielle que le théâtre n'a pas, les ellipses, le montage parallèle, toute une écriture... J'ai essayé de mettre ça sur un plateau en me demandant comment coexistent la musique, le texte, une image, un comédien, comment ça s'agence, qu'est-ce que cela crée comme frictions, comme possibles, comme ouvertures...

Quel type de scénographie, de lumière, de décor utilisez-vous pour *Shock Corridor* ?

Il y avait un désir de noir et blanc. Une des forces de *Shock Corridor* c'est la lumière de Stanley Cortez, grand chef opérateur qui a fait aussi *La Nuit du chasseur* ou *Le Secret derrière la porte*. Il y a quelque chose de très tranché dans le noir et blanc de *Shock Corridor*. Il y a ce désir de reproduire quelque chose d'équivalent. Mais c'est plus difficile sur un plateau de théâtre. Il n'y a pas de gros plans. C'est difficile d'isoler un détail. Ou d'avoir la moitié du visage dans l'ombre et l'autre moitié dans la lumière. Mais on est tout de même parti de ce noir et blanc très tranché.

Pour les costumes, il y a un côté « récup' ». On est allé faire un tour au magasin des accessoires, c'est-à-dire dans le stock costumes du Théâtre national de Strasbourg. On a également ramené des fragments de décor glanés dans le stock décor. C'est un assemblage de différents éléments qui donne aussi à voir le côté décati qu'il peut y avoir dans certains hôpitaux psychiatriques. Ce sont souvent des lieux à l'abandon, mal entretenus, très froids, un peu durs. Il y a aussi des pantalons récupérés qui sont trop grands, trop courts, que les comédiens sont obligés de serrer avec une ceinture... C'est très joli car ce sont des costumes récupérés à l'opéra de Strasbourg mais qui demandent une certaine adaptation... Ça fait des silhouettes, des « dégaines » que j'aime assez.

Entretien réalisé par Thierry Jousse

SHOCK CORRIDOR DE SAMUEL FULLER

QUELQUES NOTES DE BERTRAND TAVERNIER

Tous les films de Fuller tournent, en fait, autour d'une même idée : le héros, le personnage masculin, se lance dans une aventure plus ou moins crapuleuse ou violente pour des motivations personnelles qui, toujours, recouperont un événement historique précis ou la description d'une société bien établie : la capitulation du Sud et la conquête de l'Ouest (*Le Jugement des flèches*), le monde de la pègre qui domine la société (*Les Bas-fonds new-yorkais*), l'invention de la linotype (*Park Row*) et, enfin, tous les problèmes de l'Amérique moderne (*Shock Corridor*). [...]

Shock Corridor, c'est tout cela. Du cinéma-dynamite qui pulvérise la symbolique du film, lui donnant un côté exemplaire : cette enquête menée par un journaliste arriviste nous entraîne dans un monde terrifiant, où tout peut arriver. Et c'est nous qui, peu à peu, sommes démystifiés, nous qui, comme le héros, poursuivons souvent de misérables enquêtes tandis que le monde se déchire sous nos yeux. Ce détective improvisé ne veut pas abandonner cette poursuite dérisoire. Il se refuse à entendre tout ce qu'on dit autour de lui, tous les crimes que l'on dénonce : violences commises par le K.K.K., par la bombe atomique. [...]

Samuel Fuller est un lyrique. Un poète lyrique. À partir d'une base solide, dont il faut tenir compte, son style peut se développer en de fulgurants mouvements, en d'admirables images. Quand il veut s'attaquer aux sentiments qu'il déteste (racisme, hypocrisie, amour de la violence), il transforme ses critiques en réquisitoire, en pamphlet apocalyptique.

Voilà la véritable clé de Fuller, celle qui permet d'éclairer son œuvre, de comprendre certains de ses partis-pris (sans pour autant être d'accord avec eux). Cet auteur n'est un réaliste qu'au niveau de l'écriture du sujet. Au-delà, qu'il s'agisse du dialogue ou de l'image, c'est un visionnaire, un poète.

**Bertrand Tavernier, « Quelques notes sur un visionnaire », *L'Avant-scène Cinéma*,
« Shock Corridor, Samuel Fuller », numéro 54, décembre 1965, p.6-7**

BIOGRAPHIES

SAMUEL FULLER

Samuel Fuller est un **réalisateur américain**, né en 1912 dans le Massachusetts et mort en 1997 à Hollywood.

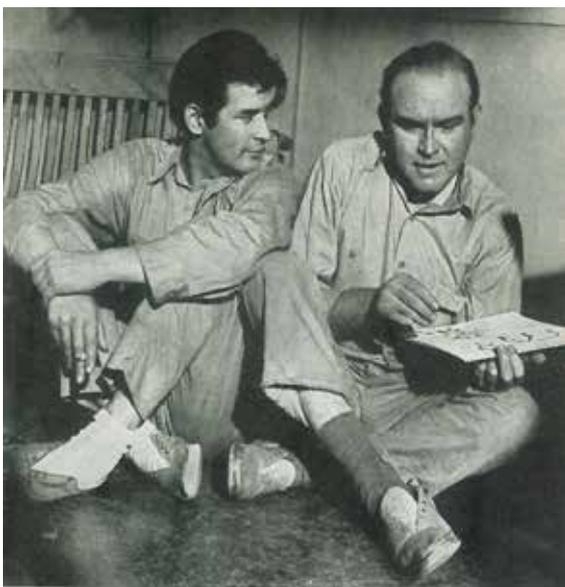
Il commence à travailler à 12 ans dans un journal et devient **reporter criminel pour le *New York Evening Graphic*** à 17 ans. En 1931, il publie plusieurs nouvelles et sert ensuite de nègre à divers écrivains et scénaristes.

Il sert dans la 1^e division d'infanterie américaine au cours de la Seconde Guerre mondiale et participe aux débarquements d'Afrique du Nord et de Normandie. Cette **expérience de la guerre** se ressentira dans plusieurs de ses films : Fuller est un **cinéaste de la violence**, qui ne rechigne pas à explorer les côtés les plus sombres de l'humanité.

En 1980, **il réalise *Au-delà de la gloire, un des témoignages cinématographiques les plus pertinents sur le front européen***. Moins connu que d'autres films de guerre comme *Apocalypse Now*, *Full Metal Jacket*, ou *Voyage au bout de l'enfer*, *Au-delà de la gloire* est pourtant considéré comme l'un des plus grands films dans sa catégorie.

Parallèlement à sa carrière de réalisateur, **il a participé à l'écriture de plusieurs scénarios** (*Marge d'erreur* d'Otto Preminger, *Jenny femme marquée* de Douglas Sirk) ou interprète des personnages secondaires sous la houlette de jeunes réalisateurs prometteurs qui l'admirent, dont **Jean-Luc Godard** (*Pierrot le Fou*), **Dennis Hopper** (*The Last Movie*) ou **Steven Spielberg** (1941).

Anticonformiste, Fuller dynamite les habituels codes du cinéma : *Le Jugement des flèches* (1957) se centre sur un sudiste prenant le parti des Indiens, tandis que dans *Quarante tueurs* (1957), une femme prend la tête d'une redoutable bande de criminels. En 1963, c'est à l'institution hospitalière qu'il s'attaque, avec ***Shock Corridor***, considéré comme l'un de ses meilleurs films.



photographies extraites du film *Shock Corridor* de Samuel Fuller

MATHIEU BAUER

metteur en scène, musicien et directeur du Nouveau théâtre de Montreuil

La préoccupation majeure de Mathieu Bauer, ce sont les enjeux de notre époque. Guidé par l'idée d'un théâtre qui mêle intimement la musique, le cinéma et la littérature, où le montage est pensé comme instrument du décloisonnement entre les formes artistiques, Mathieu Bauer travaille à partir de matériaux très divers : des articles de presse, des essais, des romans, des films, des opéras et des pièces de théâtre. Il compose de nouvelles partitions qui articulent le rythme, le texte, le chant et l'image. C'est la singularité de son travail et la grammaire de sa pratique théâtrale.

Après une formation de musicien, il crée la Compagnie Sentimental Bourreau avec d'autres artistes comme Judith Henry, comédienne, Sylvain Cartigny, musicien, Martin Selze, comédien, animés par ce désir de dire notre monde et notre époque. Cette aventure collective a vu naître de nombreux spectacles tels que *Les Carabiniers* d'après les scénarios de Jean-Luc Godard, Roberto Rossellini et Jean Gruault (1989) ; *Strip et Boniments* d'après les témoignages de Suzanne Meiselas (1990) ; *La Grande Charge hystérique* d'après *l'Invention de l'hystérie* de Georges Didi Huberman (1991) ; *Va-t'en chercher le bonheur et ne reviens pas les mains vides* d'après Nathanel West, Bertolt Brecht, Youri Gagarine (1995) ; *Satan conduit le bal* d'après Oskar Panizza, Fernando Pessoa, Jean-Didier Vincent (1997) et *Tout ce qui vit s'oppose à quelque chose* d'après Lucrèce, Emmanuel Kant, Georges Didi Huberman (1998-1999).

À partir de 1999, la compagnie s'ouvre à de nouveaux collaborateurs : Marc Berman, Georgia Stahl, Kate Strong, Matthias Girbig : *Les Chasses du comte Zaroff* d'après *Masse et Puissance* d'Elias Canetti et le scénario du film *Les Chasses du comte Zaroff* (2001) ; *Drei Time Ajax* d'après un poème d'Heiner Müller (2003) ; *L'Exercice a été profitable Monsieur* d'après Serge Daney (2003) ; *Rien ne va plus* d'après Stefan Zweig et Georges Bataille (2005) ; *Top Dogs* d'Urs Widmer (2006) ; *Alta Villa* de Lancelot Hamelin (2007) ; *Tendre jeudi* d'après John Steinbeck (2007), *Tristan et...* de Lancelot Hamelin, sur une libre adaptation du livret de Richard Wagner (2009). En 2011, il crée *Please Kill Me* sur l'histoire du mouvement punk, d'après le recueil de Legs McNeil et Gillian McCain.

Depuis le 1^{er} juillet 2011, Mathieu Bauer dirige le Nouveau théâtre de Montreuil – centre dramatique national. Les œuvres programmées et produites sont porteuses des questions et des actes qui rendent compte de notre époque. Ce sont des spectacles offerts par des artistes soucieux d'inventer de véritables écritures scéniques. Des artistes qui divisent, interpellent, des artistes de notre temps qui mettent le présent au cœur de leur travail. Le théâtre d'aujourd'hui, au-delà du texte, se construit aussi à partir d'images, de corps et de sons. C'est pourquoi le Nouveau théâtre de Montreuil est ouvert à une pluralité de formes, au cirque, à la danse, à l'image, à la musique, et place au cœur de son projet le théâtre musical.

Lors des saisons 2012/2013 et 2013/2014, Mathieu Bauer a créé un projet singulier et fédérateur avec la « série théâtre » *Une Faille*, à l'image des séries télévisées, sur 8 épisodes. En janvier 2015, il crée *The Haunting Melody*. En avril 2016, il crée *DJ set (sur) écoute*, une commande de La Pop, puis recrée ce spectacle en octobre 2016 aux Subsistances à Lyon. Cette conférence-concert propose de (re)visiter l'histoire de la musique et de l'écoute des sons.

SYLVAIN CARTIGNY

compositeur et collaborateur artistique

Sylvain Cartigny est cofondateur de la Compagnie Sentimental Bourreau avec Mathieu Bauer. Il participe à tous les spectacles de la compagnie. Par ailleurs, Sylvain Cartigny exerce au théâtre son talent de musicien auprès de Robert Cantarella, Christophe Huysmans, Michel Deutsch, André Wilms et Wanda Golonka. Il a par ailleurs travaillé comme comédien sous la direction de Philippe Faucon.

Au cinéma, il a collaboré avec Charles Castella, Stéphane Giusti, Charles Berling, Stéphane Gatti. Il fait également partie des groupes de rock France Cartigny, Jo Dahan et Even if. En 2011, Sylvain Cartigny adapte les musiques du répertoire punk et rock, thème du spectacle *Please Kill Me* mis en scène par Mathieu Bauer. Sylvain Cartigny compose la musique de *Une Faille* saisons 1 et 2, et des spectacles *The Haunting Melody*, *DJ set (sur) écoute* et *Shock Corridor*.

LES COMÉDIENS



Youssouf Abi-Ayad

youssof.abiayad@yahoo.fr | 0623277956

acteur

- Né le 2 avril 1992
- Projet personnel : Doublure de *Richard III*, mise en scène Thomas Jolly, 2015
- Langues parlées : anglais, arabe
- Tessiture : ténor / baryton-martin
- Taille : 1m76

Éléonore Auzou-Connes

eleonore.ac@free.fr | 0675527785

actrice

- Née le 18 décembre 1990
- Instrument de musique : accordéon
- Langues parlées : anglais (courant), espagnol (intermédiaire), LSF (bases)
- Tessiture : alto
- Taille : 1m80

Clément Barthelet

clementbarthelet@gmail.com | 0689012988

acteur

- Né le 24 avril 1989
- Instruments de musique : CFEM en clarinette, batterie (bon niveau), piano et basse
- Langues parlées : anglais (courant), allemand (niveau scolaire)
- Tessiture : baryton-basse
- Taille : 1m95

Romain Darrieu

rdarrieu@hotmail.fr | 0623003481

acteur

- Né le 16 août 1992
- Instrument de musique : trompette
- Langue parlée : anglais
- Tessiture : baryton
- Taille : 1m93



Rémi Fortin

remi.fortin@gmail.com | 0676352954

acteur

- Né le 24 août 1994
- Instruments de musique : flûte traversière, piano jazz
- Langues parlées : anglais, allemand
- Tessiture : baryton-basse
- Taille : 1m69



Johanna Hess

hessjohanna@msn.com | 0624660422

actrice

- Née le 20 septembre 1989
- Instrument de musique : clarinette
- Langue parlée : anglais (courant)
- Tessiture : mezzo-soprano
- Taille : 1m73



Emma Liégeois

emma.liegeois@gmail.com | 0677114293

actrice

- Née le 5 juillet 1994
- Instrument de musique : violoncelle
- Langue parlée : anglais
- Tessiture : mezzo-soprano
- Taille : 1m69



Thalia Otmanetelba

otmanetelbathalia@gmail.com | 0619260085

actrice

- Née le 8 juillet 1992
- Langue parlée : anglais
- Tessiture : soprano
- Taille : 1m57



Romain Pageard

romain2pageard@hotmail.com | 0675550117

acteur

- Né le 21 juin 1988
- Instrument de musique : violoncelle
- Langues parlées : anglais, espagnol
- Tessiture : baryton
- Taille 1m83



Maud Pougeoise

maud.pougeoise@hotmail.fr | 0608505517

actrice

- Née le 16 octobre 1991
- Instruments de musique : flûte traversière, piano
- Langues parlées : anglais, espagnol
- Tessiture : soprano
- Taille : 1m63



Blanche Ripoché

blanche.ripoche@gmail.com | 0770022452

actrice

- Née le 6 décembre 1991
- Instrument de musique : saxophone (notions)
- Langue parlée : anglais
- Tessiture : mezzo-soprano
- Taille : 1m74



Adrien Serre

adrien.serre@orange.fr | 0760074133

acteur

- Né le 8 novembre 1991
- Instrument de musique : trompette
- Langues parlées : anglais, allemand
- Tessiture : ténor / baryton-martin
- Taille : 1m74